

Tayfa. Les Celtes d'ailleurs

Le groupe Tayfa se produisait hier soir au Festival Interceltique, à la halle du Moustoir. Par leur musique, ils font cohabiter les cultures bretonnes et kabyles : une audace fructueuse.

Lorient, un Festival inter-celtique ; pour les Celtes, tous les Celtes, de naissance ou d'adoption, du moment que le coeur y est. Farid, le chanteur de Tayfa, écoutait déjà « l'éternel Stivell » dans les années 70, alors qu'il était encore en Algérie. « Lorsque je suis arrivé en France, en 1982, l'Etat algérien était aussi oppressant qu'aujourd'hui. Aucun moyen d'explorer des horizons musicaux différents, la seule musique qu'on était autorisé à écouter, c'était la grande musique arabe. Quand tu ne peux pas dire ce que tu as sur le coeur, tu n'as qu'une chose à faire : tu prends tes jambes à ton cou ».

La créativité, il en a à revendre. Déjà, l'idée d'un mélange entre les musiques bretonne et berbère lui trottait dans la tête. « Les deux cultures ont beaucoup de similitudes, et le métissage musical, pour moi, c'était une évidence ». Il rencontre Serge, le percussionniste, qui tournait avec un groupe de danseurs africains et bretons. Le courant passe, « Penfleps » naît, qui devient Tayfa en 1994.

Retrouver ses racines

Une nécessité : défendre son identité, exploiter les ri-



● Les artistes de Tayfa basent leur musique sur le métissage.

chesses des cultures régionales. « Le régionalisme, le nationalisme ne sont pas toujours synonymes de terrorisme. Les nationalistes de coeur veulent crier leur fierté d'être Bretons, ou Basques, ou Kabyles. Quand tout devient uniforme, raplapla, on retrouve notre seule attache : notre terroir ». L'essor actuel de la « world musique » française le ravit, mais encore

faut-il que ce ne soit pas qu'une mode. « On dirait qu'il y a eu comme un appel d'air, parce que, franchement, ça ne bouge pas beaucoup sur la scène musicale française traditionnelle ; c'est souvent de la grosse variété qu'on écoute goûlument, à toutes les sauces, alors qu'il y a encore tellement d'horizons à exploiter. »

Participer au Festival Intercel-

tique, c'était son envie depuis 1994. Et aujourd'hui, c'est le Festival qui vient à Tayfa. Ils partageaient hier la Halle du Moustoir avec Renesens, groupe formé de musiciens réunionnais. « L'ouverture du Festival est remarquable, mais n'oublions pas que c'est avant tout le rendez vous des Celtes, et que ça doit le rester ».

Solenn Honorine